

Nancy. ce 30 décembre 1903

Bon bon cher ami,

J'ai désespéré de vous atteindre dans
votre solitude si pacifique de Lax,
et, puisque vos projets devaient vous
ramener à Beaune pour le premier
janvier, je vous y adresse avec confiance
mon cordial souvenir ainsi que les meilleurs
vœux que nous puissions former pour
vous et pour tous les chers vôtres,
qui doivent se trouver également avec
vous en Bourgogne. Je souhaite enfin
quel court séjour en pays de montagne
et de soleil vous ~~aura~~ rende le courage

et les forces sont vous semblez abandonné.
La séparation du milieu où sont nés
ces tourments de l'esprit et du cœur,
auxquels semblaient faire allusion vos
dernières lettres, est bien le vrai
remède à ces sortes de crises, plus
morales que physiques. Il ne faut
pas oublier pourtant que vos ans
singulièrement malmené votre machine,
et que l'extrême susceptibilité de
votre organisme s'explique, en bonne
partie, par une exaspération d'activité
intellectuelle, qui ne se peut corriger
qu'au moyen d'un apaisement volontaire
et d'une modération calculée. Je souhaite
donc surtout pour vous que ces quelques
jours de repos, que vous vous êtes si judicieusement
donnés, me soient qu'un prélude d'un
période de calme et de repos dans le travail.

Que ne me parvins-vois le tout plein
de votre exubérant enthousiasme! Hélas!
je sens que, de plus en plus, je suis
écrasé sous les réalités prosaïques de la vie.
Les enfants grandissent assez pour que j'
doive m'en occuper et leur consacrer
une bonne part de mes loisirs. C'est
presque une nécessité; d'ailleurs, de
diviser les soins que réclame tout ce petit
monde. Et ma femme ne peut vraiment
suffire à tout. Elle supporte assez vaillamment,
quoique plus accentuées cette fois, les
fatigues d'une nouvelle attente, dont
le terme s'annonce par le début de
Mai. J'aurais chargé Emmanuel de vous
faire part de ces espérances, qui sont
devenues trop fréquentes de votre part,
pour mériter une annonce en règle. Il
ne croit pas cependant que le
bonheur ignore le sacrifice. Au demeurant,

tout va assez bien à la maison. Et
nous jouissons de cette paix relative
ce nous rappelant les mauvais jours
que nous traversons il y a un an. Son
amirisme m'a, d'ailleurs, été rappelé
par certaine impression de sensibilité, du
côté des poumons, qui m'a saisi il y a
quelques jours. Mais ce ne fut que
l'impression d'un moment et je n'en
ai ressentie aucune suite fâcheuse. Je
dixais seulement d'être si démonté,
du côté intellectuel, que je succombe presque
à la tentation de m'abandonner à
scepticisme scientifique, qui m'a toujours
sident pour excuse mon inaction et ma paresse.
Son exemple est malheureusement trop
de moi pour me reconforter et me
ramener à l'effort.

Bessières, si vous priez ne rappeler
reputativement à Monsieur. votre père et
père fait à tous les vœux des vœux
que nous leur adressons de tout cœur.
Avec tous nos vœux et votre reconnaissance
ma très fidèle amitié

F. Goussier

Paris VII

14 rue S. Guillaume



73

Monsieur Raymond Lallemand

Professeur à l'Université de Paris

Boulevard Bretonnière.

Beaune

Colindale

ST. LOUIS
MO.
JUN 12 1864